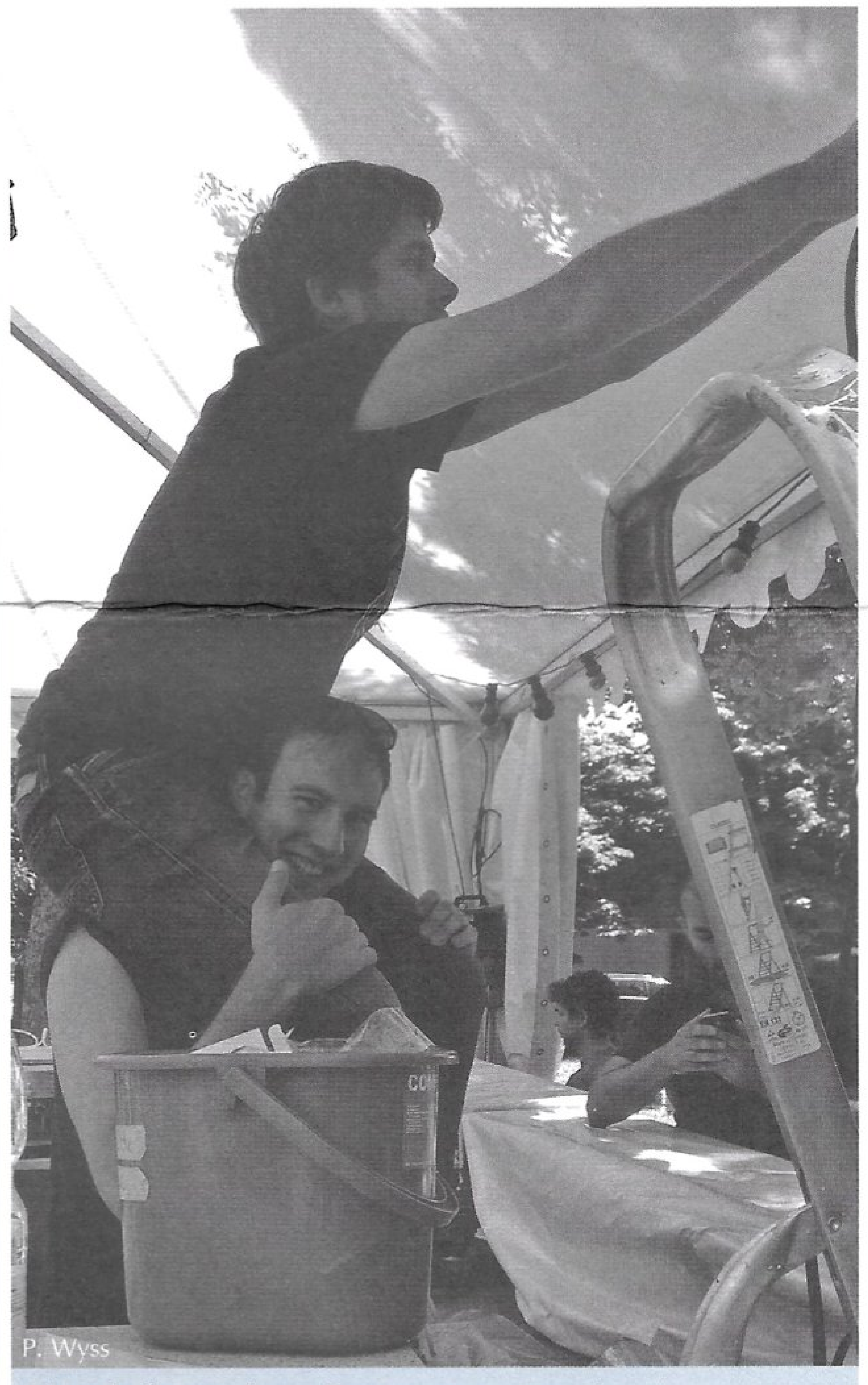


Septembre 2015 N° 67

Editorial

L'énergie grise de EIRENE...



P. Wyss

En juin dernier, Eirene Suisse a eu l'opportunité de tenir, pour la cinquième fois, un stand de vente de nourriture et de boissons au cours des trois jours qu'a duré la fête de la musique à Genève. Il s'agit là d'une source de revenu majeure pour notre association, qui exige néanmoins un gros travail de préparation en amont, des mois à l'avance, pour la petite équipe qui est chargée de son organisation.

Sur le stand, cet événement a réuni pas moins de 35 bénévoles, auxquels il faut ajouter toutes les personnes qui ont apporté leur concours à la confection de nos fameux samosas maison (on en a fait presque 1800 cette année!) lors des 5 ateliers organisés chez Edith ou chez moi les semaines qui ont précédé ce grand raout. Et puis il ne faut pas oublier celles et ceux qui nous ont préparé divers gâteaux et autres friandises à vendre ou qui nous ont prêté du matériel. Sans mentir ni exagérer, on peut dire que notre association a pu compter sur l'appui d'une cinquantaine de bénévoles qui lui ont donné de leur temps, quelques heures pour les uns, beaucoup plus pour les autres. Nous avons ainsi évalué qu'Eirene a bénéficié de 570 heures de travail bénévole, soit, si on chiffre cela au salaire horaire brut d' Eirene qui est de CHF 41.-, d'un don de CHF 23'370.-...

Or, contrairement à l'an passé où notre stand, situé au beau milieu du Parc des Bastions, le centre historique et névralgique de la fête, nous avait permis un chiffre d'affaire de CHF 40'000.-, le résultat pour 2015 est beaucoup plus modeste: autour des CHF 18'000.- pour un bénéfice de près de CHF 10'000.-. «La faute» probablement à notre emplacement, le Parc Beaulieu, un lieu bucolique, familial, tranquille mais oh! combien excentré par rapport au reste de la fête. Alors, tout ça pour ça? A la simple lecture des chiffres, on pourrait effectivement remettre cette activité en question... Est-ce que ça valait vraiment la peine d'investir autant de temps et d'énergie?

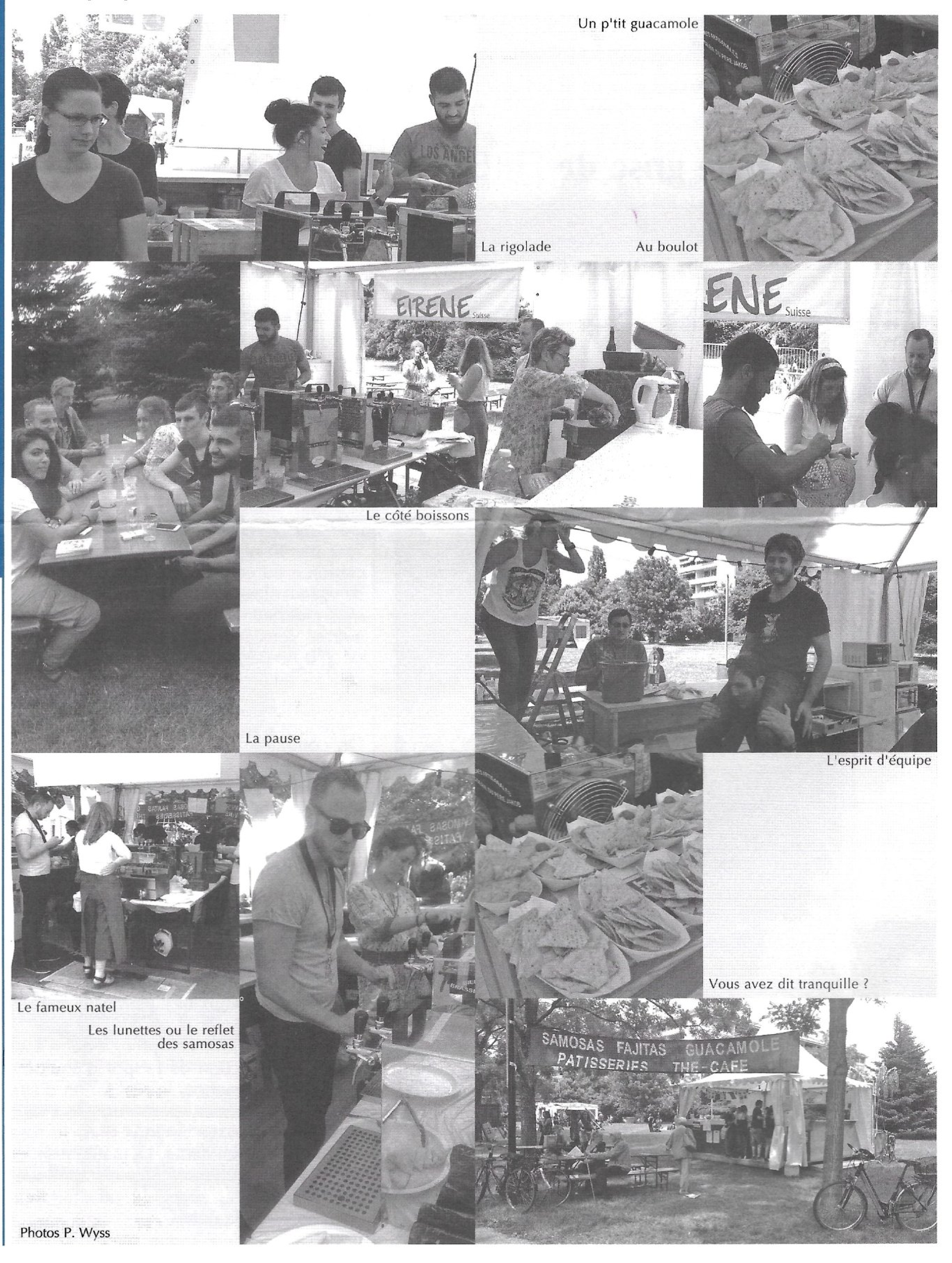
Oui! Car c'est sans compter ce qui n'est pas chiffrable: la construction de l'esprit d'équipe et du sentiment d'appartenance, la réalisation d'être utile pour certaines personnes, la rupture de l'isolement pour d'autres, le partage de fous rires, le tissage du lien social et de la solidarité. La matérialisation, au Nord, de l'échange qu'Eirene Suisse s'applique à promouvoir avec le Sud... Alors oui, on a fait tout ça pour ça et ça en valait la peine.

B. Faidutti Lueber avec l'appui d'A. Genoud

Sommaire

Ses acteurs et actrices

Eirene remercie toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'organisation de notre stand à la Fête de la Musique. Votre concours nous est immensément PRECIEUX !!! En fait, on ne pourrait rien faire sans vous, c'est aussi simple que cela.



Un p'tit guacamole

La rigolade

Au boulot

Le côté boissons

La pause

L'esprit d'équipe

Le fameux natel

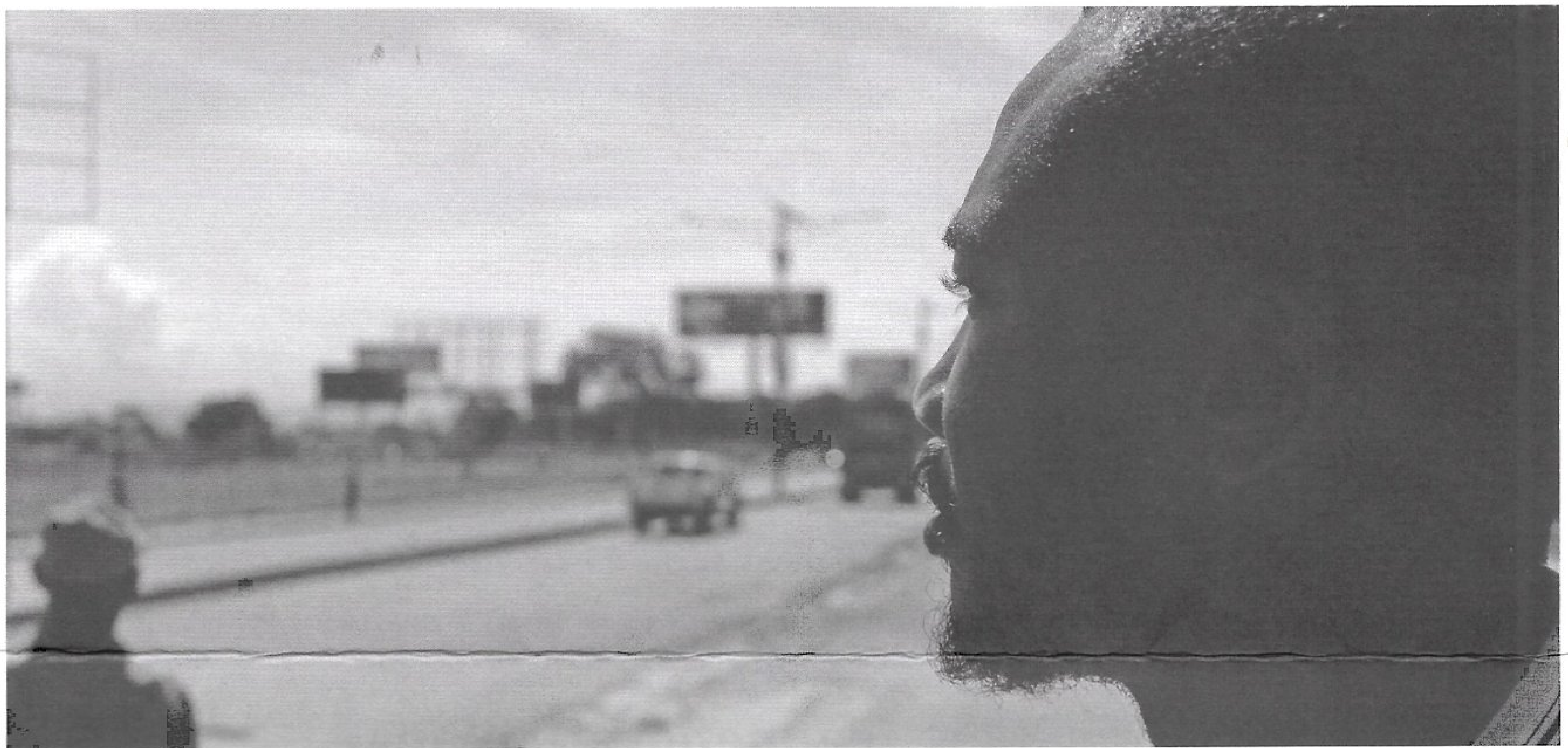
Les lunettes ou le reflet des samosas

Vous avez dit tranquille ?

Photos P. Wyss

Haïti - République Dominicaine: une longue histoire

En Suisse, lorsque l'on mentionne Haïti et la République Dominicaine, viennent immédiatement à notre esprit des clichés réducteurs, sur le prétendu désastre qu'est l'un et le paradis touristique qu'est l'autre, sans pour autant y porter grande attention. A l'heure actuelle, une profonde crise subsiste entre ces deux pays qui partagent la même île. De nombreuses personnes d'origine haïtienne vivant en République Dominicaine, certaines y étant nées, sont déportées. Cette situation préoccupante pourrait mener à une crise humanitaire sévère dans l'Etat connaissant le PIB/habitant le plus bas des Amériques. La complexité de cette relation entre les deux pays s'est construite au travers d'une histoire commune, jalonnée d'esclavage, de colonisation, d'occupation et de compétition économique. Il convient d'en décrire le déroulement pour mieux capter les tensions actuelles.


A. Genoud

L'île a connu deux colonisations différentes qui ont moulé deux réalités, deux pays et deux nations. Avant l'arrivée des Espagnols sur l'île d'Hispaniola au 15e siècle, celle-ci était occupée par des peuples autochtones dont une partie sera massacrée et l'autre mourra de maladies venues d'Europe. Des esclaves y sont alors acheminés depuis l'Afrique, pour travailler dans les mines d'or situées dans la partie Est de l'île (actuelle République Dominicaine), qui perdra leur attention rapidement et sera utilisée comme point de départ vers la terre ferme en Amérique. Dépourvue de minerais, la région de l'Ouest (actuel Haïti), est également délaissée par les Espagnols. Des Français décident néanmoins de s'y installer au 17ème siècle pour y mener des activités agricoles, avec des esclaves pour main-d'œuvre. Ils l'exploitent intensivement et la convertissent en «la perle des Antilles» qui produit davantage que toute l'Amérique espagnole.

Indépendances et invasions

Au début du 19e siècle les esclaves se révoltent en Haïti. Au terme d'une bataille contre l'armée Napoléonienne, la Déclaration d'indépendance du pays est proclamée le 1er janvier 1804. Haïti est le premier pays au monde issu d'une révolte d'esclaves.

En 1821, la population dominicaine se soulève à son tour et proclame son indépendance. Le président haïtien, Jean Pierre Boyer, envahit le pays neuf semaines plus tard, et réunifie l'ensemble de l'île. Le 27 février 1844, la République dominicaine se déclare à nouveau indépendante. L'occu-pation de la partie espagnole de l'île d'Hispaniola pendant 22 ans par les Haïtiens, qui ont commis exactions et abus de pouvoir, a suscité un fort ressentiment chez les Dominicains. Mais cela renforce aussi leur fierté nationale qui se démarquent des Haïtiens par leur langue, leur culture et leurs coutumes. Durant les décennies qui s'ensuivent, les deux pays sont en proie à de nombreux coups d'Etats et dictatures. Ils subissent successivement l'invasion des Etatsuniens (1916-1924 et 1965-1966 pour la République Dominicaine, 1915-1934 pour Haïti).

Depuis 2011, Haïti est dirigée par Michel Martelly, un ancien chanteur reconverti en politique. Danilo Medina préside la République Dominicaine depuis 2012. Tous deux ont été élus démocratiquement mais montrent des déviances préoccupantes. Le premier vient d'organiser les élections parlementaires en août 2015, avec trois ans de retard. Il a, cette année, dirigé le pays par décret. Le second fait preuve d'un nationalisme alarmant dénoncé par de nombreux défenseurs des droits humains.

Migration et déportation

Depuis des décennies, des Haïtiens migrent et s'installent massivement en République Dominicaine, qui jouit d'une meilleure situation économique, notamment grâce au tourisme, mais aussi à une industrie plus développée (nombre de produits sont d'ailleurs exportés en Haïti). Selon l'Unicef, le revenu national brut était de 760 US$/personne en Haïti en 2012, pour 5'470 US$/personne chez son voisin.

En 2013, la Cour constitutionnelle dominicaine a émis un jugement qui retire la nationalité dominicaine à potentiellement 300'000 personnes, dont une majorité d'origine haïtienne. Il s'agit pour une grande partie de personnes nées en République Dominicaine sans papier. Leur régularisation, que ce soit par l'Etat haïtien ou dominicain a posé problème, selon les organisations de défense des droits humain. N'y étant pas parvenu avant le délai du 17 juin dernier sous peine d'être expulsées, nombre de ces personnes ont quitté la République Dominicaine. Pour le mois de juillet 2015, le groupe d'appui aux réfugiers et rapatriés (GARR) a enregistré un total de 949 rapatrié(e)s, c'est-à-dire des personnes de retour en Haïti sous la contrainte. Des ressortissants haïtiens sont en outre persécutés en République Dominicaine, et parfois même assassinés, avec un discours qui nous paraîtra familier à nous les Helvètes: «ils nous volent notre travail». La psychose qui envahit l'esprit des ressortissants haïtiens en République Dominicaine s'est soldée par une fuite massive. En juillet, 7'679 de ressortissant(e)s Haïtiens ont abandonné le territoire dominicain de leur propre gré. Ces mouvements de populations continueront certainement durant les prochains mois.

Parmi les personnes rapatriées de force, certaines se considèrent Dominicaines et n'ont que très peu d'attaches avec Haïti. Elles vivent dans le pays voisin depuis plusieurs générations et n'ont pas connaissances de leur lieu d'origine. Des familles sont en outre séparées, un parent étant par exemple expulsé, laissant enfants et conjoint-e derrière lui. Des partenaires d'Eirene Suisse tels que le GARR et le Service Jésuite pour les migrants (SJM), tentent de défendre les droits des ressortissants haïtiens en République Dominicaine. Ils plaident pour que les Etats haïtien et dominicain prennent leurs responsabilités et que la communauté internationale, dans son ensemble, agisse. Ils accompagnent également les ressortissants haïtiens à la frontière, les nourrissant et les logeant avant de les assister dans leur retour vers leur lieu d'origine.

Eirene Suisse est à la recherche de volontaires afin d'appuyer ces organisations dans leur combat. La problématique de la migration est au chœur de la stratégie d'Eirene Suisse, tant les abus aux droits humains qui y sont liés sont importants. Il s'agit donc de renforcer la société civile, première concernée par les frictions qui ont jalonné l'histoire d'Haïti et de son voisin, afin que le climat entre ces deux nations s'apaise. Dans cette ligne, un réel dialogue doit nécessairement être mis en place entre les autorités politiques des deux pays, condamnés à vivre ensemble, à travers une collaboration économique et migratoire responsable. La route vers une entente durable est encore longue.

A. Genoud

Départs - Arrivée

Jeannette et Solange

Depuis le début juin et jusqu'à fin mai 2016, elles collaborent, avec l'appui d'Eirene Suisse, au développement des activités de Pole Institute à Goma, en République Démocratique du Congo. La première, documentaliste, renforce le soutien de Pole aux jeunes, par la promotion de la lecture. La seconde, chargée du programme genre, promeut l'organisation de rencontres et de discussions entre femmes ainsi que les échanges interculturels.

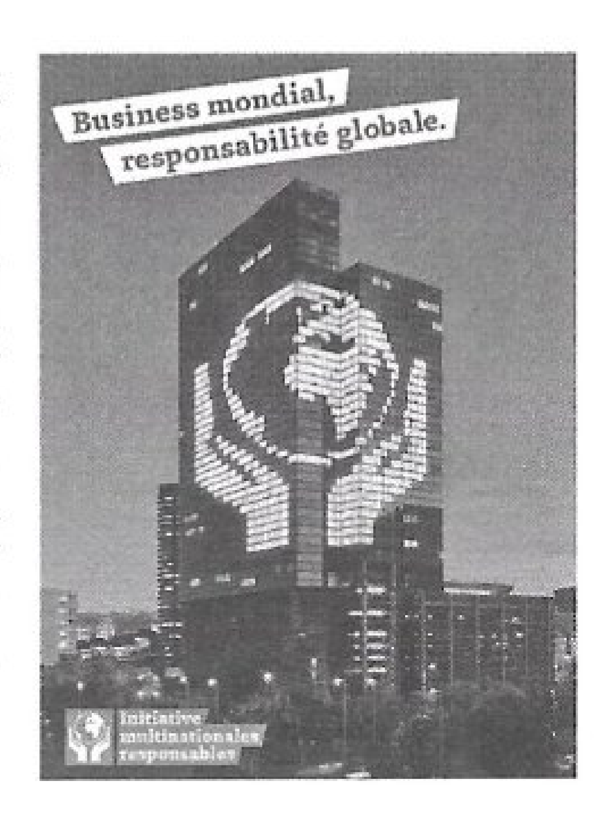
Michael

Le coordinateur et artiste nigaraguayen de ce projet socio-pédagogique basé sur la création de fresques par les jeunes, un projet où l'art est mis au service du vivre ensemble et du développement de la citoyenneté chez les jeunes, revient en Suisse pour la troisième fois. Durant trois semaines, entre octobre et novembre, ce sera l'occasion pour lui de renforcer et d'étendre les contacts noués et les collaborations établies il y a deux ans déjà.

Initiative

Eirene Suisse soutient l'initiative fédérale populaire pour des multinationales responsables, "**Entreprises responsables - pour protéger l'être humain et l'environnement**".

L'initiative pour des multinationales responsables demande que les sociétés soient tenues de protéger les droits humains et l'environnement dans l'ensemble de leurs relations d'affaires. Ce devoir de diligence s'applique également à leurs activités à l'étranger. Elles doivent notamment examiner quelles sont les répercussions effectives et potentielles sur les droits humains internationalement reconnus et sur l'environnement, prendre des mesures appropriées en vue de prévenir toute violation des droits humains et des normes environnementales internationales, mettre fin aux violations existantes et rendre compte des mesures prises.



Eirene Suisse participe activement à la récoltes des signatures. Eirene suisse vous enjoint de télécharger et d'imprimer le formulaire de récolte de signatures:
http://konzern-initiative.ch/wp-content/uploads/2015/04/unterschriftenbogen-FR-A4.pdf

Faites-le signer autour de vous et **renvoyez-nous** la feuille à Eirene Suisse, Rue du Valais 9, 1202 Genève.

Nous avons fait le pari que nous arriverions à récolter plus de 150 signatures d'ici la fin de l'été.
MERCI D'ETRE PROACTIFS ET DE NOUS AIDER.

La rencontre régionale 2015 des coopérants suisses (volontaires) en Amérique centrale



Coordination Interteam / COMUNDO

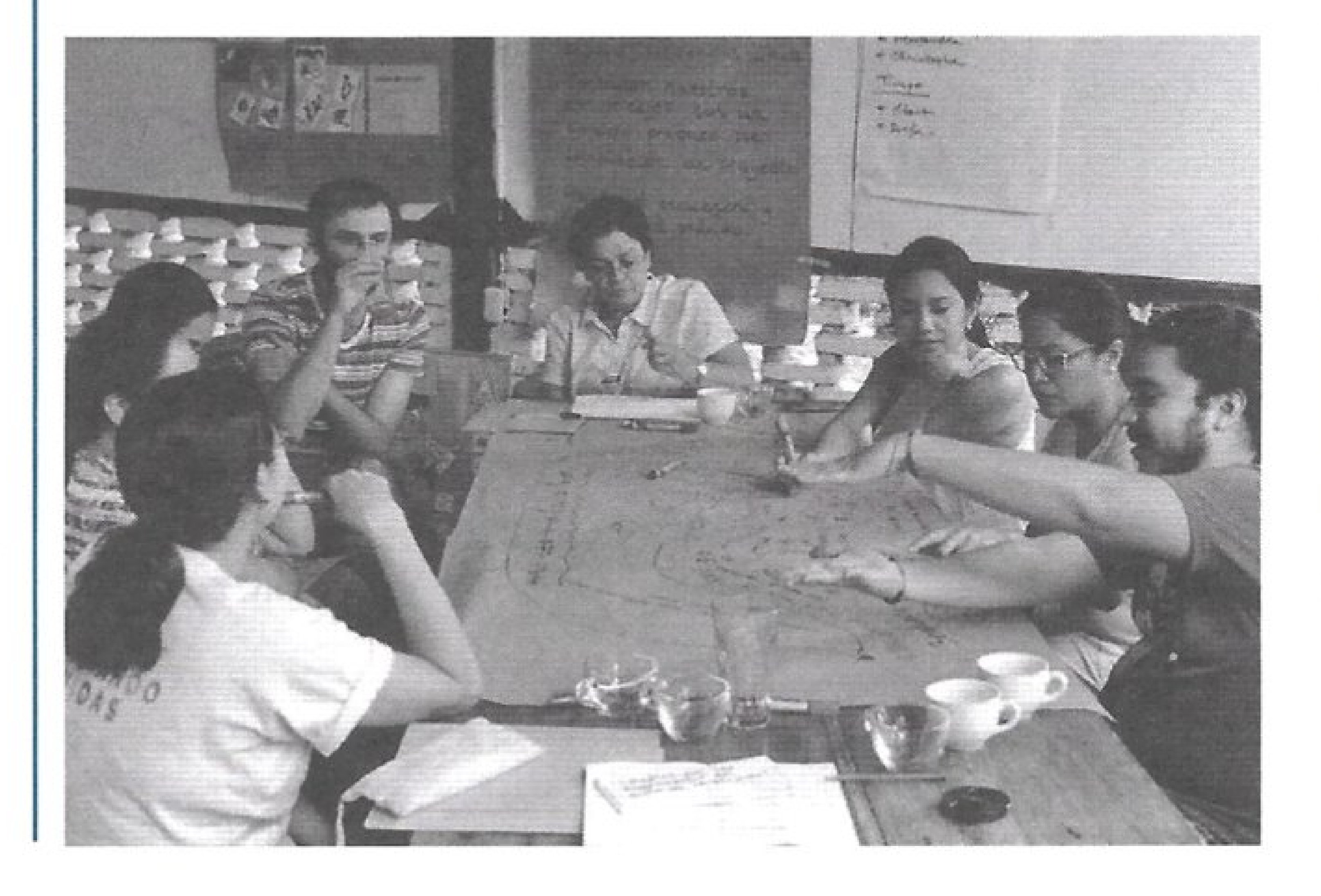
Chaque année, les coopérants d'Eirene et de Comundo (Bethlehem Mission Immensee, E-CHANGER, Inter-Agire) en poste en Amérique centrale se rassemblent pour quelques jours de formation, mais surtout d'échange et de partage. Chacun-e vient à cette rencontre accompagné-e d'un collaborateur-trice de l'ONG locale au sein de laquelle il/elle travaille.

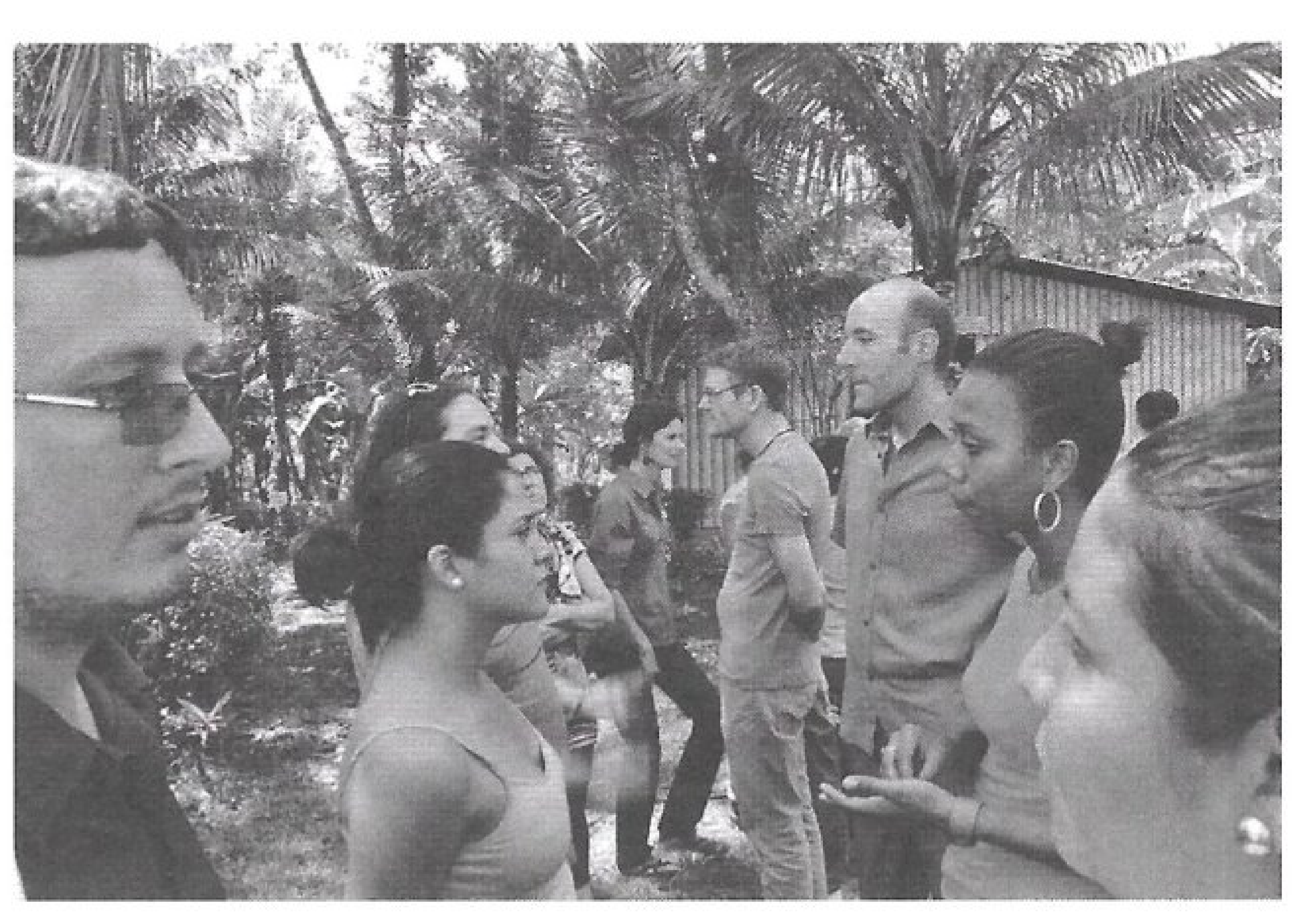
Cette année, la rencontre s'est tenue dans la finca la Canavalia, une ferme de l'ONG ADDAC qui utilise cette propriété pour des weekends de formation aux techniques d'agriculture durable pour les paysans de la région. Elle est située au milieu de la forêt, dans les montagnes du département de Matagalpa, entourée d'arbres où s'amusent des singes rugissant.

Le profil des ONG présentes était divers et varié : accompagnement de personnes handicapées, lutte pour les droits des femmes, gestion d'écoles de type Montessori, radio indépendante, travail avec des coopératives de paysans et promotion de la sécurité alimentaire de familles marginalisées. Tout ce beau monde s'est rassemblé autour du thème de la formulation et du monitoring de projet, et plus précisément sur l'approche du cadre logique (LFA), mondialement utilisée dans les projets de coopération internationale. Cette approche permet en effet de définir les objectifs, les différentes actions et surtout les indicateurs de réussite d'un projet.

Mais cette rencontre était surtout un prétexte pour générer des échanges entre les différentes ONG présentes durant les moments informels, pour que des liens se créent, que les idées se partagent, que les opportunités de collaborations surgissent. Echanges entre les ONG certes, mais aussi entre les coopérants suisses, qui tous vivent à l'étranger; ils ont pu échanger leurs expériences et apporter leurs conseils aux nouveaux; et surtout ont eu l'occasion de rencontrer d'autres expatriés partageant leur amour du fromage.

M. Campiche





Il faut favoriser les échanges Sud-Sud

Dans la caisse à outils des échanges de personnes au service de la coopération, il en est un, peu visible depuis chez nous mais très valorisant pour nos partenaires: il s'agit de l'échange d'expériences et de savoir-faire entre deux partenaires du Sud, dans notre jargon «l'échange Sud-Sud».

Eirene Suisse (et auparavant GVOM) le pratique depuis longtemps; soit entre deux de ses partenaires, soit entre l'un de ses partenaires et une autre organisation travaillant dans le même domaine. Parfois l'échange se déroule dans un même pays, mais le plus souvent il est réalisé dans des pays limitrophes, le Salvador et le Nicaragua, par exemple, comme vous pourrez le lire dans ce numéro. Ces échanges sont le plus souvent réciproques, mais ce n'est pas toujours le cas. C'est un outil extrêmement flexible en terme de durée et de forme, rapide pour l'organisation et peu coûteux.

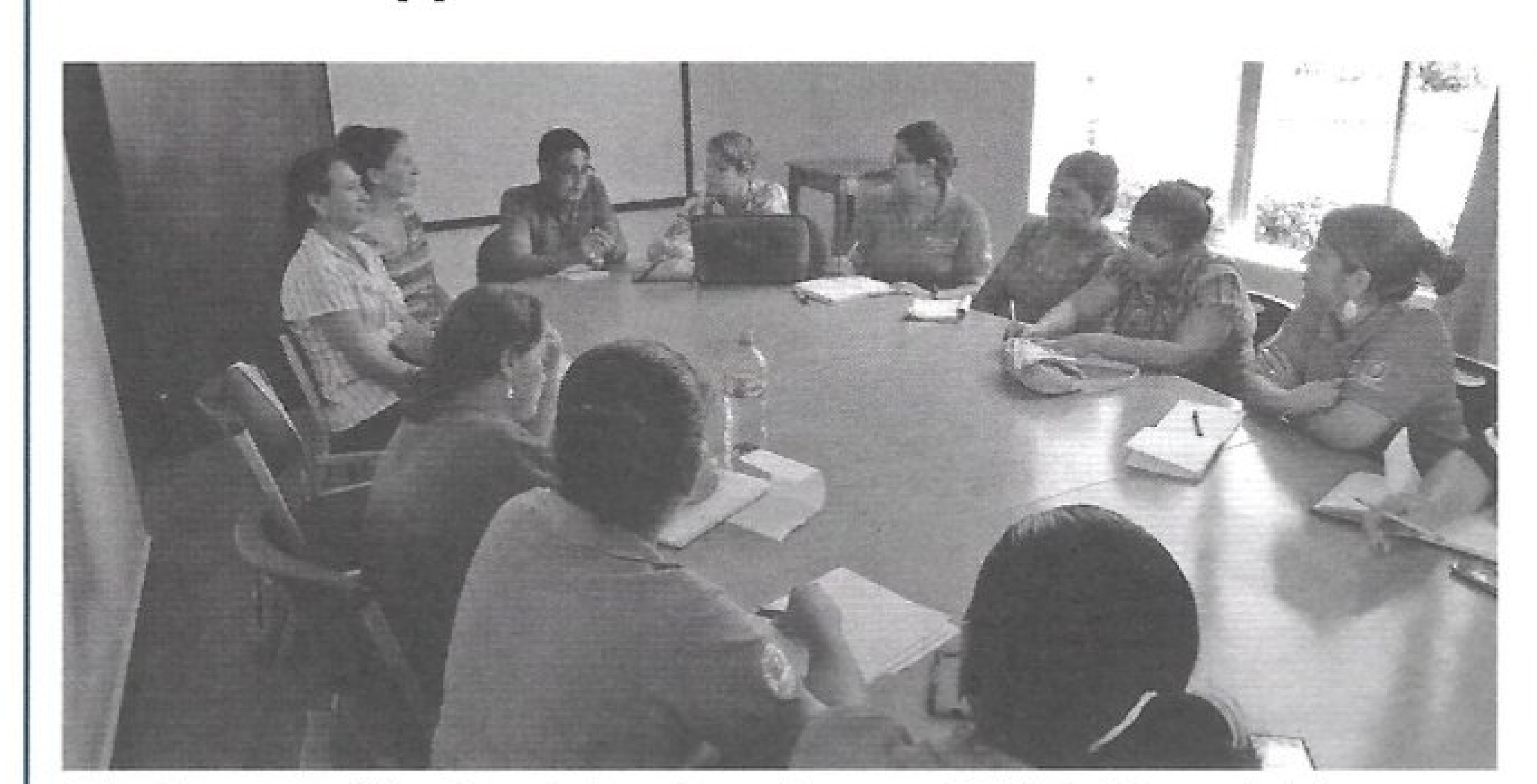
Eirene Suisse est sur le point de réitérer l'expérience, à la demande de l'un de ses partenaires nicaraguayens: FADCANIC. La modalité est à nouveau différente car on va trianguler: le compagnon d'une volontaire de COMUNDO au Nicaragua est impliqué dans un projet soutenu par le jumelage Biel/Bienne avec la ville nicaraguayenne de San Marcos; il donne des cours de musique et d'informatique dans la casa cultural. Celle-ci est d'accord de le «prêter», COMUNDO et Eirene Suisse de le co-financer pour qu'il aille en septembre, donner une formation en informatique de base aux enseignants du centre professionnel de Wawashang, sur la côte atlantique du Nicaragua. Ce centre est une carte maîtresse du jeu de FADCANIC pour promouvoir la formation professionnelle des jeunes de la Côte, et par là leur intégration au tissu économique local.

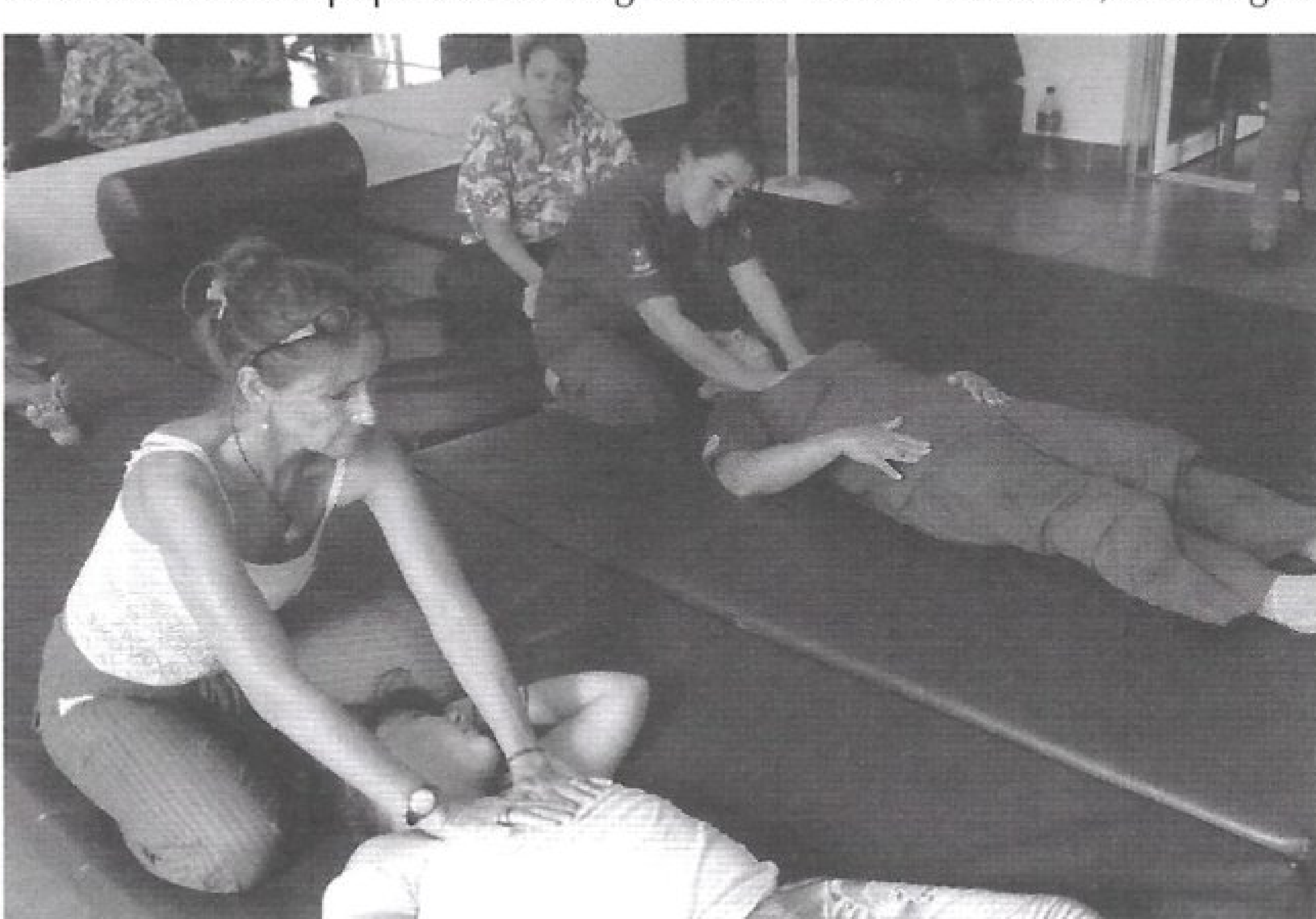
Pour la réciprocité, vous saurez tout au prochain numéro.

B. Faidutti Lueber

La coopération au Sud à travers l'échange de personnes

Eirene Suisse pratique l'échange Sud-Sud, ou, dit autrement l'échanges de savoir-faire et d'expérience entre organisations partenaires, depuis plusieurs années déjà. Cette année un échange a eu lieu entre le Centre de Réabilitation de Los Pipitos à Ocotal, au Nicaragua et Los Angelitos, au Salvador, des associations d'appui à des enfants en situation de handicap.


Réunion avec l'équipe de Los Angelitos au CRETT d'Ocotal, Nicaragua


Exercices pratiques en thérapie respiratoire avec Carole
Photos: F. Estier

L'autisme est une condition de vie qui s'identifie par une perturbation du comportement et des relations socio-communicatives. Généralement détecté durant la petite enfance, l'autisme nécessite une prise en charge personnalisée et des méthodes spécifiques pour améliorer les conditions de vie et l'inclusion au niveau éducatif et social de l'individu.

Afin d'enrichir les connaissances de son équipe de réhabilitation, Los Angelitos a sollicité l'appui d'Anna Mumenthaler (coopérante COMUNDO au Nicaragua), éducatrice et enseignante spécialisée, pour animer différentes formations sur le thème de l'autisme. Profitant de la rencontre annuelle de coopérants COMUNDO et Eirene Suisse au Nicaragua, une petite équipe de Los Angelitos est allée connaître le Centre de Réhabilitation de Los Pipitos à Ocotal (CRRET) où travaille Anna et a partagé son expérience avec les collègues de travail de Los Pipitos.

L'équipe de Los Angelitos en visite au CRETT d'Ocotal, Nicaragua

Lundi 1er juin à Ocotal: Après avoir visité les différents espaces thérapeutiques du CRETT, Rosibel, Wilfredo, Carole et Francesca se sont réunis avec l'équipe de réhabilitation du CRRET, des parents des enfants en situation de handicap et une représentante du Ministère de l'éducation, afin de pré-

senter le modèle de travail qu'utilise Los Angelitos pour renforcer la collaboration avec les institutions locales dans le domaine éducatif. Par la suite, Carole a animé un atelier de thérapie respiratoire avec le personnel du CRRET et quelques parents.

Séjour d'Anna chez Los Angelitos au Salvador

Vendredi 3 juillet: Au cours du travail de visites à domicile de l'équipe de Los Angelitos, Anna est intervenue avec son expérience auprès de trois familles d'enfants avec autisme, membres de l'association. Justin vit avec ses grands-parents dans le petit village de Las Minas. Depuis sa scolarisation au début de l'année 2015, Justin reçoit l'appui d'une «promotora» en éducation de Los Angelitos qui se rend une fois par semaine à l'école du village. Le rôle de la promotora est de faciliter le processus d'apprentissage de Justin et son inclusion dans l'école. Elle aide notamment l'enseignante à adapter les différentes activités prévues afin de prendre en compte les besoins spécifiques de Justin. Lors de sa visite, Anna a pu dispenser certains conseils à la famille et a transmis des recommandations à l'éducateur de l'association pour renforcer le processus de scolarisation de Justin.

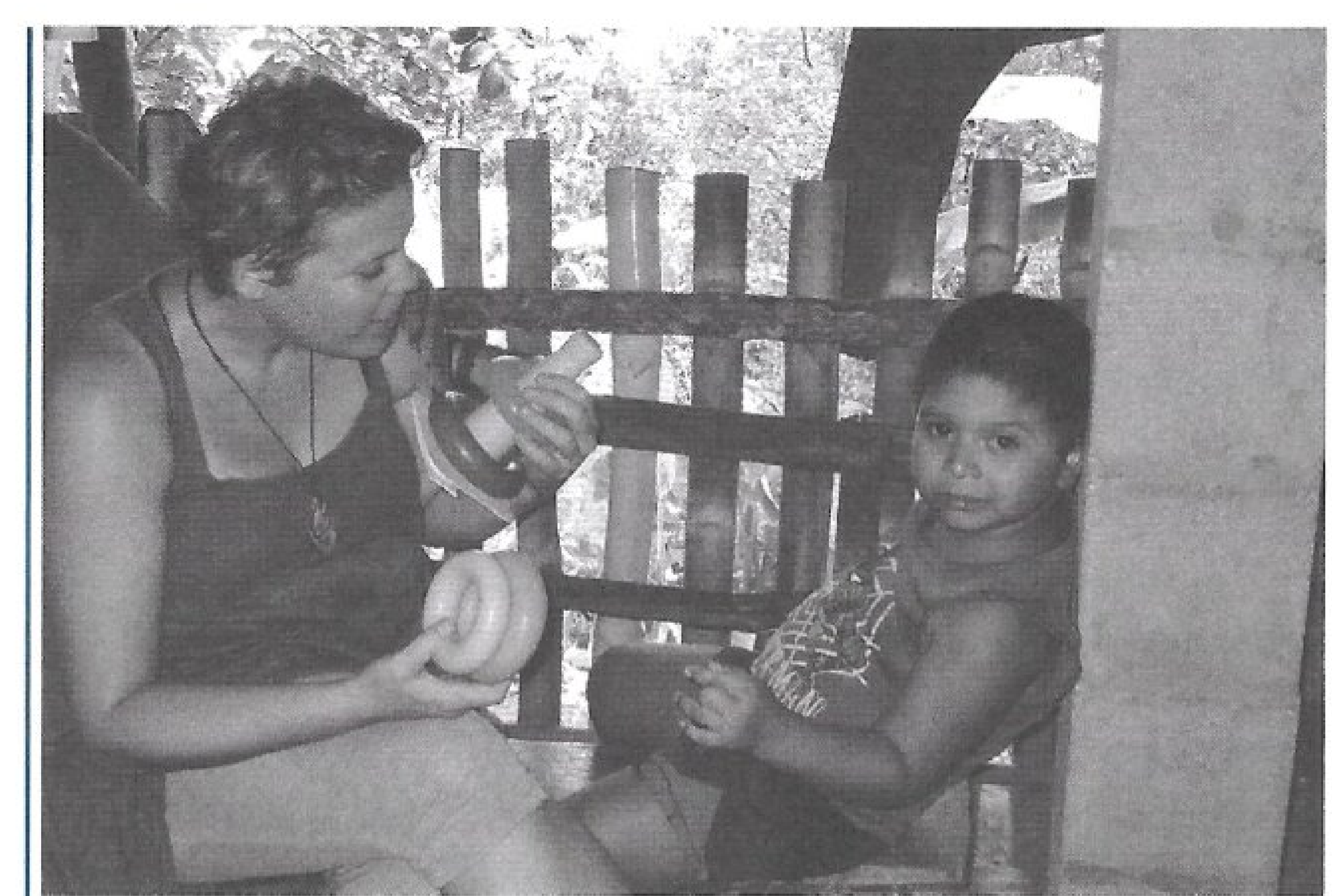
Samedi 4 juillet: Dans le cadre du projet «Cercle d'éducation inclusive» mis en place par l'association Los Angelitos et en collaboration avec le Ministère d'éducation du département de Chalatenango, Anna a animé un atelier de formation sur le spectre autiste pour un groupe de 35 enseignants. Ce fut l'occasion pour ces derniers d'apprendre les concepts basiques du spectre autiste (définition, causes, mythes) et de se familiariser avec les méthodologies qu'ils peuvent appliquer avec les enfants avec autisme. Les ateliers du «Cercle d'éducation inclusive» ont été mis en place non seulement dans l'idée de proposer des formations et ateliers aux enseignants mais également afin de permettre un espace de discussions et d'échange d'expériences pour ces derniers.

Lundi 6 juillet: Les promotoras des équipes de Chalatenango et Cuscatlán ont été réunies à Guarjila pour participer à la formation donnée par Anna sur le spectre autiste. Deux familles d'enfants avec autisme se sont jointes à l'équipe apportant leur expérience personnelle dans ce domaine.

Mardi 7 et mercredi 8 juillet: Durant deux journées de formation, les éducateurs et les physiothérapeutes de Los Angelitos ont pu approfondir leurs connaissances sur le sujet et renforcer leurs compétences dans l'accompagnement des enfants et de leurs familles. Une mère de famille a également participé à la formation, enrichissant les espaces de discussion par son expérience de vie au quotidien avec son enfant.

Jeudi 9 juillet: A Tecoluca, Anna a animé un dernier atelier avec les équipes de promotores de réhabilitation des départements de San Vicente et Usulután.

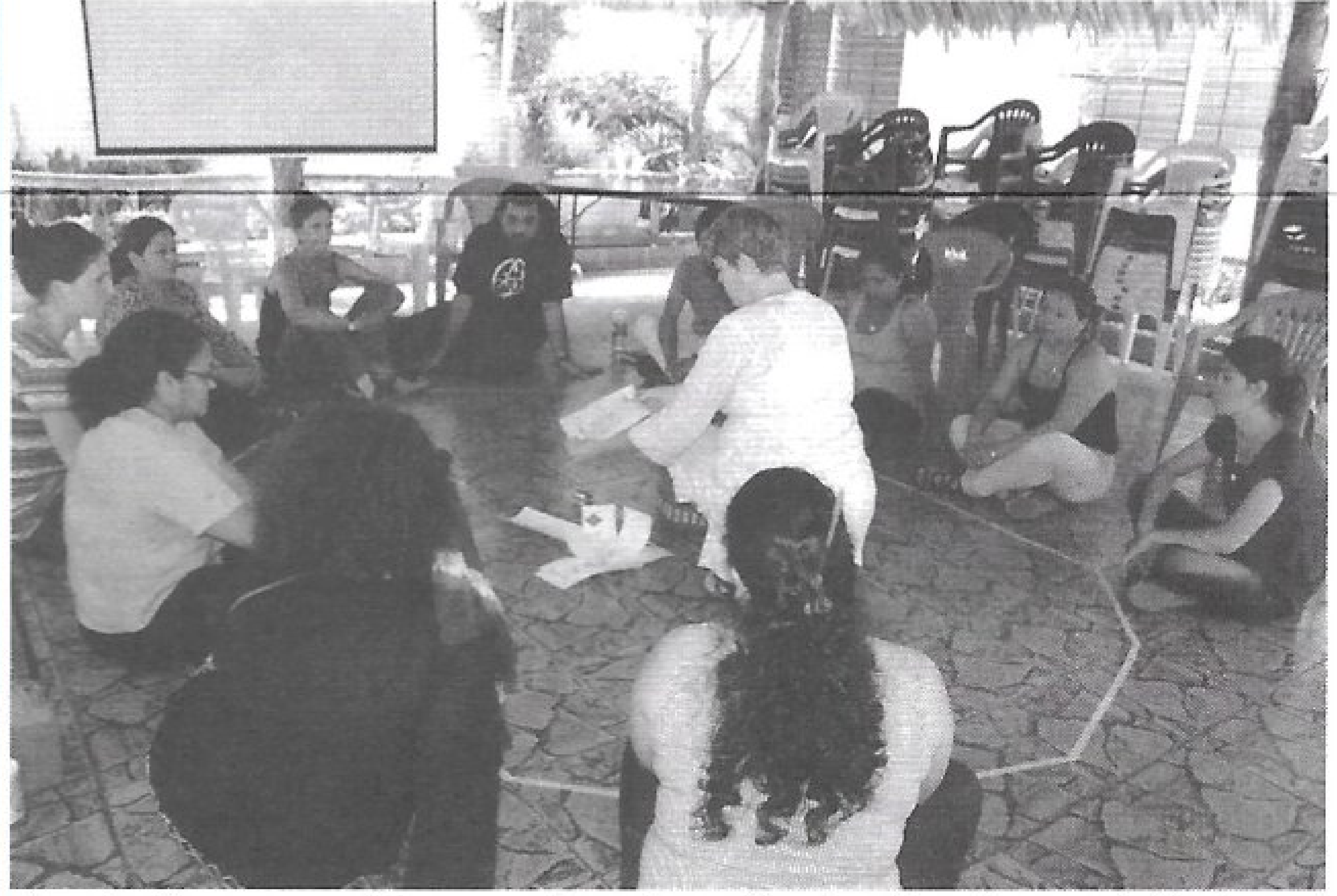
Selon Wilfredo, responsable éducation de Los Angelitos, ces échanges Sud-Sud entre associations partenaires sont très bénéfiques. En effet, ils permettent de partager les expériences concrètes de chaque association, de découvrir et comparer les différentes formes de travail et d'interventions auprès des bénéficiaires, des familles et des différents acteurs de la communauté. Ils représentent un excellent outil d'enrichissement mutuel pour améliorer le travail d'attention éducative et de réhabilitation pour les personnes avec handicap.



Premier contact d'Anna avec Justin dans le village de Las Minas



Anna transmet son expérience pratique aux participants attentifs



«Jeu de silence», expérience pratique des méthodes d'enseignement Montessori

Les promotoras, ainsi formées, peuvent plus facilement aider les parents à appréhender le handicap de leur enfant et apporter une meilleure attention avec des méthodes et du matériel adéquat. En tant que promotoras, elles jouent un rôle important dans l'accompagnement de l'enfant par les parents, les proches et les enseignants afin d'assurer son bon développement et son inclusion dans la société.

Enfin, les formations et les ateliers ont été animés de manière très participative, de façon à construire les nouveaux outils sur la base des connaissances et des expériences de chacun.

F. Estier et C. Buccella



Pour la deuxième année consécutive, Eirene Suisse soutient le Festival "Filmar en América Latina" qui se tiendra à Genève et alentours du 13 au 29 novembre. Avec la Centrale Sanitaire Suisse Romande et Terre des Hommes, notre organisation sponsorise un prix qui sera remis à une œuvre par un jury de jeunes de diverses collèges.

Le Jury des Jeunes

L'année passée, le Jury des Jeunes Documentaire du Festival Filmar en América latina décernait son prix au documentaire mexicain, Quebranto. Gabrielle Picard, élève de 4e année au collège De Saussure à Genève et membre du Jury avec 7 autres collégiens, participait à cette expérience pour la première fois.

Quelles étaient tes motivations pour participer à ce festival en tant que membre du Jury des Jeunes Documentaire?
J'ai choisi le documentaire parce que c'était une opportunité pour découvrir une nouvelle culture et cela faisait sens par rapport à mon travail de maturité que j'ai fait sur un film de Pablo Larraín*, qui n'est pas paru dans le cadre du festival, mais qui m'avait donné envie d'en découvrir un peu plus.

As-tu appris quelque chose pendant ce festival?
Découvert plus qu'appris. C'était surtout des documentaires sur la vie des gens, leur mode et leurs conditions de vie... Cela nous rappelle que nous sommes chanceux de vivre avec les biens matériels qu'on a ici en Suisse.

Quel est le documentaire qui t'a le plus marquée?
El Silencio de las Moscas mais c'était sur le suicide, dans un village au Venezuela, dans les Andes. C'était assez intéressant. Je crois qu'il y avait 70/1000 de suicides, autant de femmes que d'hommes. Pourquoi ils se suicidaient? C'était en partie lié à la consanguinité. Ecouter la souffrance des gens qui exprimaient leurs ressentiments par rapport à ce phénomène m'a touchée.

Pour El Silencio de las Moscas, le réalisateur est venu et cela m'a clairement influencée. Il nous a donné beaucoup d'informations sur le film. D'avoir accès à ses explications, d'observer son entrain, ont changé ma perception sur le film, pour lequel j'avais quelques réserves. J'ai beaucoup apprécié écouter cet homme qui nous parlait de son projet.

Quelles sont les thématiques des films qui t'ont le plus choquée/ touchée?
L'isolement. On a vu beaucoup de personnes seules, dans une certaine détresse. Les gens vivent avec le sourire malgré le peu qu'ils ont. Ils ont envie de s'en sortir, ils s'accrochent.
L'importance de la religion aussi. Il y avait un film où les gens pleuraient, se couchaient par terre devant ce prêtre. L'impact de la religion dans les régions défavorisées est une réalité dont je ne soupçonnais pas l'ampleur.

Tu connais l'Amérique latine?
Non, je n'y ai jamais été mais ça m'a donné envie d'y aller.

Pourquoi ça t'a donné envie d'y aller?
Parce qu'on y voyait des gens qui malgré la pauvreté, faisaient avec ce qu'ils ont, ils gardaient le sourire. Il y a une manière de s'accrocher à la vie qui est admirable. Cette mentalité me plaît.

Quel est le travail que les ONG's devraient faire dans ces pays-là à ton avis?
La scolarisation. Par exemple, dans un film on voyait une femme qui décide de quitter Lima et son travail en tant que femme de chambre pour vendre du charbon dans sa ville natale comme son père l'avait fait. Elle voulait être indépendante et libre. Cette femme avait un fils qui vendait du charbon avec elle. Je pense que la scolarisation aurait peut-être permis à son fils de mieux s'en sortir et lui aurait offert d'avantages de possibilités pour son futur. D'avoir plus d'opportunités... L'éducation est fondamentale.

Et tu la referais cette expérience en tant que membre du jury? Oui !

Propos recueillis par M. Groba

* Cinéaste et réalisateur chilien actuel qui a récemment tourné le film «No».



Eirene Suisse **www.eirenesuisse.ch**
Rue du Valais 9 info@eirenesuisse.ch
1202 Genève Cotisation annuelle: Frs 50.-
Tél: 022 321 85 56 CCP: Eirene Suisse Genève 23-5046-2

Journal adressé aux membres de l'Association Eirene Suisse ainsi que sur abonnement
Abonnement: **Abonnement: Frs 20.- 4 parutions par an**
Abonnement de soutien: Frs 50.-
Rédaction: B. Faidutti Lueber
Ont participé **Textes**: A. Genoud, F. Estier, C. Buccella, M. Campiche, B. Faidutti Lueber
Photos: P. Wyss, A. Genoud, F. Estier / Los Angelitos, Coordination Interteam / COMUNDO, M. Groba
Relecture: M. Groba, L. Frei
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds